

Un concert d'une grande intensité et beauté



Élise Bertrand, violon, et Gaspard Thomas, piano, lors du concert Ajam du 24 janvier à Saverne. Photo DNA

L'Ajam a habitué le public à des concerts de qualité. Mais ce soir-là, la musicalité, le lyrisme et une très bonne entente entre les deux musiciens étaient éblouissants.

En les voyant arriver dans la salle, on remarque qu'ils sont très jeunes. Élise Bertrand, violon, est née en 2000 et Gaspar Thomas, piano, en 1997. On s'attend donc à entendre d'excellents musiciens en fin d'études, presque encore des étudiants. Ils en ont l'allure.

La première œuvre présentée est une sonate pour piano et violon en sol majeur, de Guillaume Lekeu (1870-1894). Il s'agit d'un compositeur peu connu. On lit dans le texte de présentation qui accompagne chaque concert organisé par l'Ajam, qu'Élise Bertrand tient à défendre des compositeurs méconnus.

Dès le premier coup d'archet et dès les premières notes du piano, quelque chose se passe, c'est comme une cristallisation instantanée. Nous sommes d'un coup projeté à des hauteurs musicales dignes des plus grands interprètes. Ce ne sont pas du tout des étudiants doués, mais des musiciens au sommet de leur art.

Le premier mouvement de la sonate de Lekeu est passionné avec des passages très sensuels. Il s'y déroule une mélodie amoureuse qui parfois confine à la violence. La beauté de la sonorité du violon d'Élise Bertrand est soutenue et enrichie par la finesse du jeu de Gaspard Thomas. L'ensemble de la sonate est très lyrique et dynamique.

Dans le 3^e mouvement, une sorte de jubilation commune et entraînant débouche sur

un final joyeux et énergique.

Les deux musiciens sont non seulement interprètes, mais aussi compositeurs. Ils nous donnent une œuvre d'Élise Bertrand, « Sonate poème pour violon et piano op11 » (2020).

Ce morceau partage avec la sonate de Lekeu un lyrisme brûlant qui fait chanter le violon. La compositrice utilise des harmonies savantes et parfois surprenantes. On entend une œuvre aboutie qui dit ce qu'elle a à dire avec une force et une sûreté évidente. Le mouvement lent est très intimiste et laisse la place au 3^e et dernier épisode qui part en fusée. C'est le piano qui donne l'énergie, propulse le tout et donne le caractère du final de la pièce. Il y a comme du féminin et masculin qui forment une sorte d'osmose parfaite entre les deux instruments.

Après l'entracte, Gaspard Thomas a joué la quatrième ballade de Chopin. Retour à une tonalité claire et lumineuse. Le pianiste au jeu subtil et sensible exprime toute la finesse nostalgique mais aussi le côté très viril de la musique de Chopin. Le musicien utilise tous les registres de l'instrument sans mièvrerie ni maniérisme.

Dans la sonate de Saint-Sens qui suit, les deux artistes s'expriment avec volubilité et la perfection du jeu est toujours présente.

Ils ont donné un bis généreux « Fontaine d'Aréthuse » de Karol Shimanowski. Un des compositeurs préférés d'Élise Bertrand. Le violon y chante sur un lit de doubles croches. Ce fut un des plus beaux concerts présentés par l'Ajam. Le public ne s'y est pas trompé et a plus qu'applaudi les artistes.